
Adresse du citoyen Chazot, détenu, qui offre à la nation une ode sur la prise de Toulon, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du citoyen Chazot, détenu, qui offre à la nation une ode sur la prise de Toulon, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 692;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36973_t2_0692_0000_5

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Rougissez, Tyrans de la Terre,
Ce voile, utile à vos forfaits,
Des yeux du Français qui s'éclaire,
Tombe, déchiré pour jamais.
Voyez la Raison triomphante,
Montrant la Vérité brillante
Qui sort de la nuit du tombeau;
Les amas d'idoles brisées,
Et vos images embrasées
Se consumer à leur flambeau.

Et vous, dont la voix ferme et juste,
Bravant les vains foudres des Rois,
Du haut de la *Montagne auguste*
Annonce à l'Univers ses Lois,
Poursuivez, rendez ses oracles,
Confondez Rome et ses miracles,
Du monde changez les destins;
Et domptant les erreurs, les crimes,
Hâtez, par vos travaux sublimes,
Le bonheur de tous les humains.

Renvoyé au comité d'instruction publique par
celui des pétitions (1).

II

[Le cⁿ Chazot, détenu, à la Conv.; s. d.] (2)

Citoyens Législateurs,

Forcé par l'intrigue et la calomnie de me retirer
dans une des communes voisines, je chantois
dans mes vers, au milieu de ma petite famille,
la liberté et le bonheur prochain de la Répu-
blique, lorsque l'on m'a arrêté et que l'on a mis
les scellés sur mes papiers.

J'ai crû devoir faire imprimer les vers qui s'y
sont trouvés avec plusieurs opinions la plupart
imprimées par ordre de mon ancienne section
dont le comité révolutionnaire m'a fait arrêter
(3).

Retenu depuis dans une maison de suspicion,
j'y ai occupé mon oisiveté à chanter la prise de
Toulon et j'ai laissé à mon cœur le soin de
conduire ma plume à la nouvelle de ce grand
événement. Je sens que je suis loin d'avoir fourni
la carrière que Barrère a indiquée aux peintres
et aux poètes, mais j'ai du moins la satisfaction
d'avoir prévenu son invitation.

J'attends avec impatience l'instant où la justice
du comité de sûreté générale éclairée sur mon
civisme prononcera ma mise en liberté; et je suis
avec une parfaite considération, Citoyens Légis-
lateurs,

Votre concitoien. »

CHAZOT, à Picpus, corridor Marat, n° 32.

[La prise de Toulon. Ode]

Du village de La Garde

Jusques au pied du mont Faron,
Quel torrent débordé se roule sur Toulon ?
Son cours impétueux n'a rien qui le retarde.
Où courés-vous braves guerriers ?
L'Espagnol et le Batave

Le Germain et l'Anglais, confondant leurs lau-
riers

Et de l'esclave qui vous brave
Secondant à l'envi le projet d'honte.
Ont juré dans ses murs, mort à la liberté.

(1) Mention marginale signée Jay et datée du
7 pluv.

(2) F^{17A} 1009^A, pl. 2, p. 1767. Reçu le 24 niv. II.

(3) Le dossier contient également un « Hymne
à la Liberté », imprimé, trouvé « sous les scellés
du cⁿ Chazot ».

Mais, de quelle indigne crainte
Mes sens semblent-ils donc émûs ?
Par de vaines terreurs seriez-vous retenus ?
Non, de la trahison on méprise l'atteinte
Quand on défend sa liberté.
Vos cohortes menaçantes
Sous leurs drapeaux vengeurs marchent en
sûreté.

A vos phalanges triomphantes
Les traitres connaîtront que tout homme est
soldat,

Lorsque pour sa patrie il s'apprête au combat.

Voici l'instant des vengeances !

Le tocsin fatal a sonné.

A ce terrible son le traître est étonné

De voir en un moment périr ses espérances

Tremblez donc, laches Toulonnais,

Vous avez à votre honte

De Longwy, de Lyon surpassé les forfaits.

Qu'une punition prompt

Apprenne à l'univers quel sort nous réservons

A qui pourroit tenter de telles trahisons.

Attendez-vous donc l'aurore ?

Aux armes, Citoyens, marchons !

L'homme libre est debout, formés vos bataillons

C'est l'esclave qui dort ? De la Rochelle encore

Ce sont les lâches assaillants :

Forçons ces chevaux de frise !

Quoi cette double enceinte et ces feux dévorants

Arretteroient votre entreprise ?

Non la victoire est là, braves français, allez

La liberté vous voit et marche à vos côtés

Mais quelle terreur panique

S'empare donc de vos esprits ?

Quoi de *sauve qui peut* les trop funestes cris

Sans cesse dementant votre valeur antique

Porteront-ils donc dans vos rangs

Une éternelle épouvante ?

De Fréron, de Ricord écoutés les accents

Voudriés-vous frustrer leur attente ?

De Hardouin du moins reconnaissez la voix

Des traîtres il trompa l'espoir plus d'une fois

Que dans cette nuit horrible

Tous les éléments conjurés

Rendent aux ennemis vainement rassurés

Votre attaque à la fois plus grande et plus ter-
rible,

Envain leurs montagnes de feux

Lancent le fer et la flamme;

Rien ne peut arrêter le français courageux

Quand la liberté l'enflamme.

Du salpêtre brûlant les funestes clartés

Guident de son ardeur les pas précipités.

Rouget, Sainte Catherine,

Semblent arrêter ses efforts

Partout victorieux, de ces terribles forts

Ces héros vont bientôt consommer la ruine.

Vils esclaves, obéissez :

Barras guide à la victoire,

La Poype le seconde et trois fois repousse

Et trois fois marchant à la gloire

Les français à Faron mesurant leur valeur

Enfin à l'ennemi commandent en vainqueurs.

Sur la terrible redoute

Déjà flotte notre étendart,

Le Toulonnais surpris, fuyant de toute part,

Cache sur ses vaisseaux sa honte et sa déroute

L'infame coalition

Des despôtes et des traitres

De ces lâches envain sert la rebellion :